

succombent, et que les autres qui les ont vues, les ont méprisées ? Ils n'ont rien vu ; ils n'entendent rien ; ils n'ont pas même de quoi établir le néant auquel ils aspirent après cette vie, et ce misérable partage ne leur est pas même assuré (1). ”

Aussi, incapables de raisonner, ils raillent, ils prétendent détruire par le ridicule ces vérités catholiques dont ils ne peuvent triompher par la discussion et le raisonnement.

Le Psalmiste a encore savouré l'amertume de cette nouvelle persécution : la persécution du rire, la plus meurtrière et la plus terrible : *Impius quam profundum venerit, contemnit.*

Lisez leurs écrits, fouillez leur presse quotidienne, où toutes les questions religieuses sont insolemment effleurées.

Donnent-ils des raisons sérieuses ?

Discutent-ils leurs doutes et leurs négations ?

Opposent-ils au vaste et séculaire ensemble des vérités catholiques l'ombre même d'une objection décisive ? Non, ils raillent, ils se font, selon l'énergique expression de saint Augustin, “ les moqueurs de Dieu : *Irrisores Domini.* ”

L'impiété finit-fatalement par là. Luther essaye de raisonner. Voltaire raille : *Irrisores Domini.* Et quant au fils de Voltaire, plus ignorants que leur père, plus incapables de sonder nos questions religieuses, ne sachant rien de la foi catholique que ce que leurs apprennent leurs frivoles journaux, ils en parlent d'autant plus qu'ils ignorent davantage ; leurs réponses sont des plaisanteries, leur réfutation, un bon mot.

(1) Bossuet. *Or. fun.*